



Éditions Amsterdam

2^e semestre 2019





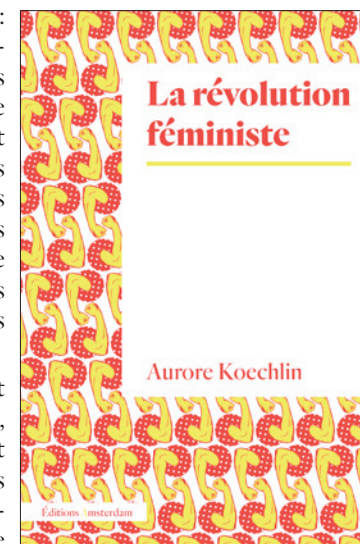
La Révolution féministe

Aurore Koechlin

La quatrième vague du féminisme a commencé : venue d'Amérique latine, portée par les combats contre les féminicides et pour la liberté des femmes à disposer de leur corps, amplifiée par le moment #MeToo, elle constitue aussi – surtout – un mouvement qui s'attaque à l'inégalité des rapports de production et de reproduction sous le capitalisme. Qui dépasse, sans les exclure, les revendications juridiques ou paritaires et repense l'ensemble de l'organisation sociale à partir des oppressions subies par les femmes et les minorités de genre.

Le féminisme est révolutionnaire ou il n'est pas : voilà la thèse soutenue par Aurore Koechlin, qui se propose d'abord de guider ses lectrices et lecteurs à travers l'histoire trop méconnue des différentes vagues féministes. Du MLF à l'intersectionnalité, de l'émergence d'un « féminisme d'État » au féminisme de la reproduction sociale, ce petit livre tire le bilan politique et intellectuel d'une quarantaine d'années de combats, repère leurs impasses, souligne leurs forces, pour contribuer aux luttes actuelles et à venir.

Aurore Koechlin est militante féministe et doctorante en sociologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle travaille sur la gynécologie médicale en France.



Parution le 21 août 2019

11,5 x 17,5 cm

176 pages

12€

978-2-35480-194-6

La Ville vue d'en bas

Travail et production de l'espace populaire

Collectif Rosa Bonheur



La désindustrialisation à l'œuvre depuis les années 1970 a confiné des pans entiers des classes populaires aux marges du salariat. Tenues à l'écart des principaux circuits marchands, ces populations ont dû réorganiser leur travail et leur vie quotidienne de manière à satisfaire les besoins essentiels à leur subsistance, selon une dynamique qui confère une centralité nouvelle à l'espace urbain : pour elles, l'accès à la plupart des ressources matérielles et symboliques nécessaires au maintien d'une existence digne est intimement lié à leur ancrage territorial.

Or, les pratiques attachées à cette centralité populaire sont aujourd'hui contestées. Prises dans la course à la métropolisation, certaines villes voudraient en définitive remplacer ces populations, dont elles considèrent qu'elles « ne font rien », par d'autres issues des classes moyennes et supérieures, n'hésitant pas à agiter le spectre du communautarisme et celui du ghetto. Il s'agit, au contraire, de saisir ce qu'impliquent les processus contemporains de fragmentation de l'espace social pour des personnes qui ne sont ni plus ni moins que des travailleuses et des travailleurs.

Le **Collectif Rosa Bonheur** s'est consacré depuis 2011 à l'analyse sociologique de l'organisation de la vie quotidienne dans les espaces désindustrialisés, à partir d'une grille de lecture matérialiste. Il est composé de Anne Bory, José-Angel Calderón, Yoan Miot, Blandine Mortain, Juliette Verdière et Cécile Vignal.

Le **Collectif Rosa Bonheur** s'est consacré depuis 2011 à l'analyse sociologique de l'organisation de la vie quotidienne dans les espaces désindustrialisés, à partir d'une grille de lecture matérialiste. Il est composé de Anne Bory, José-Angel Calderón, Yoan Miot, Blandine Mortain, Juliette Verdière et Cécile Vignal.

Parution le 20 septembre 2019

13,5 x 19,5 cm
240 pages
18 €
978-2-35480-196-0

Le Style populiste

Groupe d'études géopolitiques

La notion de « populisme » occupe une place prépondérante dans le débat public contemporain; or rien ne semble plus compliqué que de déterminer ce qu'elle recouvre. Les développements historiques récents, de part et d'autre de l'Atlantique, ont donné lieu à une multiplication des discours visant à doter d'attributs fondamentaux et de causes linéaires un phénomène politique profondément hétérogène, démarche qui, bien souvent, réduit ce dernier à une série de figures politiques (« les » populistes). Mais cela revient à occulter les éléments discursifs que ces dernières partagent en réalité avec nombre d'acteurs qui affirment s'y opposer, ainsi que les ressorts profonds de ce caractère transversal.

Pour sortir d'une telle impasse, le présent ouvrage met l'accent sur le concept de style : sur la ressemblance, le flux et le devenir, plutôt que sur l'essence, la stabilité et l'attribut. Ainsi envisagé, le populisme apparaît avant tout comme une méthode, née d'une instabilité profonde de la reproduction des élites et des systèmes politiques, qui permet de prendre le pouvoir et de l'exercer dans une conjoncture où le moment de sa conquête et celui de sa perte semblent toujours plus rapprochés.

Fondé à l'École normale supérieure, le **Groupe d'études géopolitiques** est le premier groupe de réflexion interdisciplinaire sur la géopolitique de l'Europe. Il édite la revue *Le Grand Continent*.

Parution le 4 octobre 2019

13,5 x 19,5 cm 192 pages
15 € 978-2-35480-195-3



Filmer la légende

Comment l'Amérique se raconte sur grand écran

Florence Arié et Alain Korkos



Aux États-Unis, le roman national s'écrit sur grand écran. De la conquête de l'Ouest à la crise des *subprimes*, de la Prohibition aux suites du 11 Septembre en passant par l'arrivée des migrants européens à Ellis Island ou la création de la CIA, le cinéma américain s'est révélé une formidable machine à fabriquer du mythe, brouillant constamment la frontière entre fiction cinématographique et réalité historique. C'est ce qui fait d'*Autant en emporte le vent* et de *Bonnie & Clyde*, de *Scarface* et de *Rambo* ou du *Soldat Ryan* autant d'accès privilégiés aux fantasmes qui n'ont cessé de travailler la société étasunienne et continuent encore de la façonner.

À égale distance des récits triomphalistes et des clichés conspirationnistes, *Filmer la légende* brosse un tableau tout en nuances de l'histoire des États-Unis telle que le cinéma de ce pays n'a cessé

de la raconter depuis plus d'un siècle, nourri par l'analyse de plus d'une centaine de films. Par là même, Florence Arié et Alain Korkos renouvellent en profondeur notre vision du cinéma hollywoodien.

Florence Arié est enseignante d'anglais au lycée.

Alain Korkos est journaliste. Spécialiste d'études visuelles, il a longtemps travaillé pour *Arrêt sur images*. Il tient aujourd'hui le blog *La Boîte à images*.

Parution le 4 octobre 2019

Collection « Les Prairies ordinaires »

13,5 x 19,5 cm

440 pages

20 €

978-2-35480-197-7

Évasion du Japon

Cinéma japonais des années 1960

Mathieu Capel

La décennie 1960 est une période d'intenses bouleversements dans l'histoire du cinéma japonais. L'heure est à la libération sexuelle, à la contestation politique, aux mouvements citoyens contre la pollution industrielle : climat libertaire propice aux irrévérences, dont le monde cinématographique se fait comptable à travers une série de scandales. Mais l'accès du pays à la prospérité au tournant des années 1960, célébrée en grande pompe par les Jeux Olympiques de Tokyo de 1964, semble dissiper cette angoisse, entraînant les cinéastes de la nouvelle génération vers d'autres modèles théoriques et esthétiques, aptes à rendre compte de la nouvelle société de consommation et de communication de masse.

Mathieu Capel est docteur en études cinématographiques, maître de conférences en LEA à l'Université Grenoble Alpes.

14 x 21 cm

416 pages

22 €

978-2-35096-112-5



La Totalité comme complot

Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain

Fredric Jameson

Poursuivant son enquête critique sur la culture postmoderne, Fredric Jameson s'attache à montrer que le motif du complot est, dans l'imaginaire contemporain, un point de cristallisation des tensions qui agitent nos sociétés. À l'heure de la colonisation définitive de la vie sociale par la marchandise, l'impossibilité où nous nous trouvons de nous représenter le « capitalisme-monde » trouve son expression dans la forme paranoïde du complot. Les films de complot fonctionnent comme un *analogon* de notre cauchemar quotidien : ce système où l'on n'arrive jamais à en finir de rien, comme disait Deleuze à propos des sociétés de contrôle. Riche analyse filmique et contribution originale à la théorie politique, cet essai porte la « méthode » Jameson à son point d'intensité maximal.

Fredric Jameson est professeur à Duke University. Il est l'un des maîtres de la théorie critique dans le monde anglo-saxon.

11,7 x 18,5 cm

144 pages

12,20 €

978-2-35096-006-7



La Critique défaite

Émergence et domestication de la Théorie critique

Stathis Kouvélakis



Qu'en est-il, aujourd'hui, de la Théorie critique? Cet ouvrage propose une plongée dans les séquences cruciales de sa formation, en retraçant la trajectoire intellectuelle de trois de ses représentants majeurs : Max Horkheimer, Jürgen Habermas et Axel Honneth.

Née en tant que réponse à une défaite de portée historique, celle de la gauche face au nazisme, la Théorie critique s'est disloquée de l'intérieur. Horkheimer, confronté à l'isolement de l'exil et au délitement des fronts antifascistes, rompt avec le matérialisme historique et se réoriente vers une philosophie négative de l'histoire. Si le passage aux générations suivantes de l'« École de Francfort » permet un renouvellement, il correspond aussi à une adaptation de la critique à l'ordre existant. Chez Habermas,

la critique vise à élargir un espace public régi par les règles de la raison, en faisant fi des contradictions des rapports sociaux ; avec Honneth, la critique devient une thérapie du social ayant pour objectif de réparer un monde que l'on a renoncé à transformer. Ainsi, d'une génération à l'autre, la Théorie critique a tourné le dos à l'analyse du potentiel régressif inhérent à la modernité capitaliste. C'est avec ce projet initial que le présent nous oblige à renouer.

Stathis Kouvélakis enseigne la philosophie politique au King's College de Londres. Il milite dans la gauche radicale en Grèce et en France depuis ses années de lycée. Parmi ses publications : *Philosophie et révolution. De Kant à Marx* (2^e édition, La Fabrique, 2017), *La Grèce, Syriza et l'Europe néolibérale* (La Dispute, 2015), *La France en révolte. Luites sociales et cycles politiques* (Textuel, 2007).

Parution le 18 octobre 2019

15 x 21,5 cm

544 pages

25 €

978-2-35480-198-4

Race, ethnicité, nation

Le triangle fatal

Stuart Hall

Traduit de l'anglais par Jérôme Vidal,
Préface de Henry Louis Gates Jr.



Race, ethnicité, nation est un ouvrage tiré d'un cycle de trois leçons données par Stuart Hall à l'université de Harvard en 1994. Hall y traite de l'identité culturelle, qu'il tient pour la question politique centrale de notre époque, en examinant la construction discursive de trois de ses formes principales : la race, l'ethnicité et la nation. À chaque fois, il reconstruit les opérations discursives effectuées par ces notions, les significations qu'elles induisent, les différences qu'elles produisent et qui leur permettent d'avoir des effets réels.

L'ethnicité est une catégorisation qui se veut plus large, et moins stigmatisante, que celle de race – une définition de l'identité davantage axée sur une communauté culturelle, en particulier de langue, de traditions et de coutumes. Selon Hall, dans le contexte de la mondialisation et de l'accélération des migrations mondiales, la résurgence de la problématique ethnique s'explique par le déclin d'hégémonie de l'échelon fondateur de l'identité collective moderne : la nation. L'identité étant ainsi scindée de son lieu concret d'origine, au profit d'un espace mondial plus abstrait, les identités prolifèrent et se mêlent les unes aux autres, de façon désordonnée, voire anarchique. C'est le paradigme de l'hybridité ou de l'identité diasporique, à propos de quoi Hall explique en conclusion : « La question n'est pas de savoir *qui nous sommes*, mais *qui nous pouvons devenir*. »

Stuart Hall a été directeur du Centre for Contemporary Cultural Studies de Birmingham à la fin des années 1960, puis professeur à l'Open University de Londres. En français, sont parus : *Le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme* (Amsterdam, 2008) et une anthologie en deux volumes, *Identités et cultures* (Amsterdam, 2017 et 2019).

Parution le 18 octobre 2019

11,5 x 17,5 cm

220 pages

15 €

978-2-35480-200-4

Les Limites du capital

David Harvey

Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes, préface de Cédric Durand



Les Limites du capital est le chef-d'œuvre du géographe David Harvey et l'un des monuments de la théorie marxiste. Produit d'une dizaine d'années de recherches, cet ouvrage propose une reconstruction « historico-géographique » de l'analyse du capitalisme inaugurée par Marx.

Reconstruction, et non commentaire, car l'objectif de l'auteur est double : d'une part, il entend éprouver la cohérence et la solidité des travaux économiques de Marx ; d'autre part, il met particulièrement en relief certains aspects de la théorie marxienne, comme les notions de contradiction et de crise du capitalisme, pour en proposer des prolongements inédits, le plus essentiel concernant la production de l'espace : le capitalisme est un système socio-économique qui se développe et surmonte ses inévitables crises d'accumulation en

se déplaçant dans l'espace, en créant et détruisant des territoires. Harvey fait donc la part belle au capital fixe, à la rente foncière et aux processus de financiarisation, en particulier au crédit, pilier du système autant que facteur de crise. Pas à pas, *Les Limites du capital* guide les lecteurs à travers les vertigineuses complexités du capitalisme, ce qui fait de lui un ouvrage incontournable pour comprendre ce système qui est plus que jamais le nôtre.

David Harvey, chef de file de la géographie radicale, est professeur dans le département d'anthropologie de la City University of New York. Plusieurs de ses nombreux ouvrages ont été traduits en français, notamment *Paris, capitale de la modernité* (Amsterdam, 2012), *Brève histoire du néolibéralisme* (Amsterdam, 2014).

Parution le 8 novembre 2019

15 x 21,5 cm 650 pages
28 € 978-2-35480-199-1

Du même auteur :

Brève histoire du néolibéralisme

« Brève histoire du néolibéralisme retrace un processus de redistribution des richesses, une "accumulation par dépossession". La financiarisation, l'extension de la concurrence, les privatisations et les politiques fiscales des États redirigent les richesses du bas vers le haut de la hiérarchie sociale. Les néolibéraux se moquent de l'enrichissement collectif. Ils lui préfèrent celui de quelques-uns, dont ils font partie. Plaider en faveur d'un "socialisme libéral" n'a aucun sens. Le néolibéralisme n'est pas une pensée du bien commun. Et pourtant, c'est de cette conception de l'action publique que nous sommes aujourd'hui à la fois héritiers et prisonniers. Le néolibéralisme s'est transformé en institutions. Ces dernières ont produit des dispositifs d'intervention publique, construits sur la durée, qui façonnent des manières d'agir et de penser. À commencer par cette quasi-règle de nos sociétés contemporaines, selon laquelle le marché serait le meilleur outil de satisfaction des besoins humains. Formulée de la sorte, la proposition étonne peut-être. Elle est pourtant le principal pilier de l'édifice. Celui que David Harvey nous invite, en priorité, à abattre. » François Denord, extrait de la préface

14 x 21 cm 320 pages 20 € 978-2-35096-088-3



Le Nouvel Impérialisme

Dans le sillage des guerres d'Afghanistan et d'Irak, David Harvey propose de réactualiser le concept d'impérialisme, pour décrire la généralisation de l'« accumulation par dépossession », soit la privatisation accélérée des biens communs, des savoirs et des services publics sous la houlette du capitalisme financier. L'impérialisme procède de deux logiques qui s'articulent et s'affrontent, l'une économique, l'autre politique. Quel est le rapport entre les dépenses astronomiques du Pentagone et le déclin économique relatif des États-Unis ? Comment l'Amérique compte-t-elle résister à la montée en puissance de l'Asie ? L'occupation de l'Irak marque-t-elle la dernière étape de ce conflit planétaire ? Pour répondre à ces questions, l'auteur combine de façon originale une triple approche théorique, historique et conjoncturelle. Il explique ainsi comment l'impérialisme reconfigure en permanence les liens entre expansion économique et domination territoriale. Il le situe dans la longue durée et le montre à l'œuvre en ce début du XXI^e siècle.

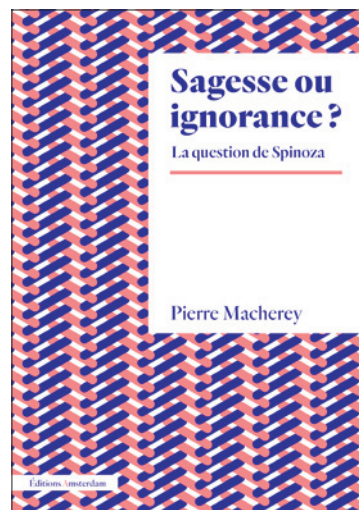
14 x 21 cm 256 pages 20 € 978-2-35096-004-3



Sagesse ou ignorance ?

La question de Spinoza

Pierre Macherey



Sages et ignorants, quelques sages et beaucoup d'ignorants : le philosophe est confronté à la nécessité de prendre en compte cette différence, qui peut dégénérer en contradiction, et devenir une source de conflits au cœur desquels son entreprise se trouve inévitablement plongée. Parfois présenté comme un doctrinaire de la vérité pure, Spinoza est peut-être pourtant le philosophe qui a le plus fortement perçu le halo d'impureté dont la vérité à chaque fois s'entoure, ce dont il a entrepris de tirer toutes les conséquences. Comme le soutenait Deleuze, sa philosophie est en réalité avant tout « pratique », impliquée de part en part dans le mouvement des choses et de la vie, avec la prise de risques que cela suppose. Adopter le genre d'attitude propre à une philosophie pratique, c'est du même coup renoncer à délivrer des leçons de

vérité assénées sous un horizon de certitude absolue.

Dans cet essai, Pierre Macherey s'empare de l'alternative posée par le philosophe entre sagesse et ignorance, où se croisent sans se confondre un certain nombre d'enjeux fondamentaux qui concernent l'ontologie (la puissance de la substance et la nécessité de la nature des choses), l'éthique (la bonne conduite de la vie et les satisfactions qu'elle procure) et la politique (la paix civile, conforme aux exigences de la raison et indispensable à son exercice).

Pierre Macherey est actuellement chercheur associé à l'UMR « Savoirs Textes Langage » du CNRS. Ses travaux ont notamment porté sur Spinoza et les rapports entre philosophie et littérature. Il est notamment l'auteur de *La Parole universitaire* (La Fabrique, 2011), *Proust* (Amsterdam, 2013) et *Le Sujet des normes* (Amsterdam, 2014).

Parution le 8 novembre 2019

13,5 x 19,5 cm 300 pages
20 € 978-2-35480-202-8

La Domination et les arts de la résistance

Fragments du discours subalterne

James C. Scott

Traduit de l'anglais par Olivier Ruchet,
préface inédite de Ludivine Bantigny



À trop s'intéresser au discours public des dominants et des dominés, au détriment de leur discours « caché », par définition difficilement saisissable, on approche les situations de domination de manière trompeuse, et l'on risque de ne pas même apercevoir la résistance effectivement opposée par les subalternes. Il y a là un véritable défi épistémologique pour tous les analystes du monde social et des situations de domination. Derrière le masque de la subordination et l'écran du consensus et de l'apparente harmonie sociale couve ce que James C. Scott nomme « infra-politique des subalternes » : la politique souterraine, cachée, des dominés. Dans toutes les situations de domination, même les plus extrêmes, ces derniers continuent, de façon dissimulée, à contester le discours et les pouvoirs dominants, et à imaginer un ordre social différent. Il faut donc, selon l'auteur, refuser les théories de la « fausse conscience » qui postulent que la domination idéologique des élites est si efficace que leurs valeurs et leurs représentations sont nécessairement adoptées et incorporées par les dominés, et s'efforcer de rassembler les fragments du discours subalterne pour en dégager la logique.

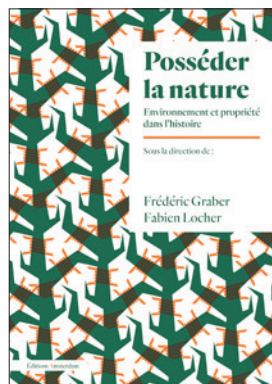
Fondé sur l'analyse de sociétés dans lesquelles il n'existe pas d'espace public où contester légitimement l'ordre existant, ce livre offre des outils théoriques précieux pour tous ceux qui cherchent à éclairer les formes subjectives de la vie sociale et les expériences de domination, d'exploitation et de répression. Son intérêt pour ceux et celles qui s'efforcent de penser les termes d'une politique d'émancipation radicale, y compris dans les sociétés dites démocratiques, ne devrait également pas échapper à ses lecteurs.

James C. Scott est professeur de science politique et d'anthropologie à Yale University. Il est notamment l'auteur de *Homo Domesticus. Une histoire profonde des premiers États* (La Découverte, 2019).

Parution le 22 novembre 2019

13,5 x 19,5 cm 440 pages
22 € 978-2-35480-201-1

FOCUS : ÉCOLOGIE POLITIQUE

**Posséder la nature***Environnement et propriété dans l'histoire*

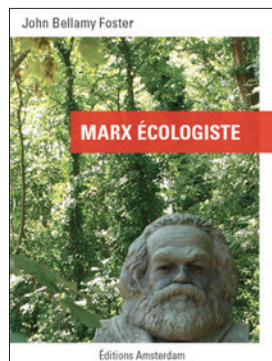
Frédéric Graber, Fabien Locher (dir.)

Les dernières décennies ont vu l'essor des préoccupations environnementales, en même temps que l'émergence d'un mouvement en faveur des communs. Malgré cela, les débats sur les enjeux écologiques contemporains ont eu tendance à délaisser la question centrale de la propriété. Une fausse alternative s'est dessinée entre une certaine orthodoxie économique, qui voit dans la propriété privée un cadre optimal d'exploitation et de conservation des écosystèmes, et

des visions parfois trop romantiques des pratiques communautaires.

C'est oublier que les formes de la propriété sont consubstantielles aux dynamiques d'appropriation de la nature : elles sont un lieu crucial où se nouent nature et capital, pouvoir et communauté, violence et formes de vie. À l'heure où le développement des technologies et les bouleversements géopolitiques internationaux reconfigurent les liens entre environnement et propriété, ce livre propose un éclairage inédit sur une histoire longue et conflictuelle.

15 x 21,5 cm 350 pages 24 € 978-2-35480-183-0

**Marx écologiste**

John Bellamy Foster

Marx écologiste ? L'opinion courante est que Marx et le marxisme se situent du côté d'une modernité prométhéenne, anthropocentrée, qui ne considère la nature que pour mieux la dominer et l'exploiter, selon une logique productiviste qui fut celle tant du capitalisme que du socialisme historiques. Dans *Marx écologiste*, John Bellamy Foster, textes à l'appui, montre que ces représentations constituent sinon une falsification, du moins une radicale distorsion de la réalité : des textes de jeunesse aux écrits de la maturité, ins-

pirés par les travaux de Charles Darwin et du grand chimiste allemand Justus von Liebig, Marx n'a jamais cessé de penser ensemble l'histoire naturelle et l'histoire humaine, dans une perspective qui préfigure les théories les plus contemporaines de la « coévolution ».

John Bellamy Foster est une des figures les plus importantes de l'écocapitalisme aux USA. Il est notamment l'auteur de *Marx's Ecology. Materialism and Nature* (Monthly Review Press, 2002).

14 x 19 cm 136 pages 13 € 978-2-35480-094-9

Nature et politique*Contribution à une anthropologie de la modernité et de la globalisation*

Fabrice Flipo

L'enjeu de l'écologie n'est plus simplement d'actualité, il est urgent. En conséquence, la question rencontre de plus en plus d'intérêt. Les thèses sont nombreuses, et à les lire, on ne peut se départir d'une impression de flou, voire d'éparpillement ou de contradiction.

L'écologie politique est-elle progressiste ? Est-elle réactionnaire ? Est-elle libertaire ou autoritaire ? S'agit-il d'une nouvelle religion ? S'agit-il du nouveau conflit central ? En partant des questions clé qui ont orienté les débats autour de l'écologisme depuis son apparition dans les années 1960, Fabrice Flipo nous montre que l'écologie politique se définit non par la protection de l'environnement mais par une remise en cause de l'universalité du mode de vie moderne.

Fabrice Flipo est philosophe. Il a notamment publié, *La Décroissance* (La Découverte, 2010) et *La Face cachée du numérique* (L'Échappée, 2013).

14 x 21 cm 440 pages 21 € 978-2-35480-134-2

**Écologie politique***Communautés, cosmos, milieux*

Émilie Hache (dir.)

Quel est l'objet de l'écologie ? Les tigres du Bengale menacés de disparition ou bien les populations habitant près d'usines chimiques polluantes ? Qui compte et qui est oublié, en faisant de la « nature » l'objet privilégié de l'écologie ?

De Bruno Latour à Donna Haraway, en passant par William Cronon, Mike Davis ou Jennifer Wolch, le présent recueil nous donne à voir, à travers des textes pour la plupart inédits en français, les questionnements fondamentaux de l'écologie politique comme sa très grande diversité. En proposant aussi bien des textes de référence que des interventions mettant en évidence les débats actuels, Émilie Hache dresse une première cartographie des points nodaux de l'écologie politique. On navigue ainsi de la maltraitance des animaux domestiques à l'élaboration d'une politique des espèces compagnes, du point de vue occidental sur les « parcs naturels » à celui des communautés qui les habitent, de « l'évidence » de la séparation entre nature et humanité à la perception de leur intrication fondamentale.

14 x 21 cm 408 pages 20 € 978-2-35480-114-4





Éditions Amsterdam

15, rue Henri-Regnault – 75014 Paris

www.editionsamsterdam.fr

amsterdam@editionsamsterdam.fr



Facebook : [@editions.amsterdam](https://www.facebook.com/editions.amsterdam)



Twitter : [@amsterdam_ed](https://twitter.com/amsterdam_ed)



Belles Lettres diffusion distribution



Les motifs et visuels de couverture ont été réalisés par Sylvain Lamy, de l'atelier 3CEil,
à l'exception des couvertures présentées en pages 7, 11, 15, et de *Marx écologiste*.